

Ordeal by Water

Anna Chirescu et Grégoire Schaller

25.10 à 20h
26.10 à 20h
27.10 à 20h

Durée 40' Création

L'ordalie par l'eau, *aqua frigida iudicium*, était une forme de jugement médiéval divin, qui consistait à plonger une accusée ou un accusé — souvent les femmes suspectées de sorcellerie — dans de l'eau. Si elle coulait, elle était déclarée innocente, alors que si elle flottait, on la croyait détenir des pouvoirs magiques la déclarant coupable. Étymologiquement, le terme renvoie à la notion d'épreuve. La recherche tisse un parallèle entre ces jugements médiévaux et les représentations contemporaines du corps sportif. Performance pour une danseuse et un guitariste, *Ordeal by water* explore une multitude de rapports à la contrainte physique, au fil d'une traversée musicale faite de riffs, d'échos et d'ondes sonores habitant l'espace. Le corps perdant sa forme proprement humaine, l'eau et les éléments scénographiques, dans leurs rencontres comme dans leurs ruptures, viennent y façonner une matière plastique mouvante, en constante métamorphose.

Anna Chirescu est danseuse, chorégraphe et pédagogue. Elle a travaillé avec de nombreux chorégraphes puis au CNDC d'Angers dans la compagnie dirigée par Robert Swinston avec qui elle se produit dans le répertoire de Merce Cunningham en France et à l'international. Elle collabore régulièrement avec des artistes d'autres champs disciplinaires, des arts visuels, du théâtre et de la musique.

Grégoire Schaller est plasticien, chorégraphe, performeur et doctorant en philosophie de l'esthétique. Il conçoit des projets performatifs transdisciplinaires à la frontière de la danse, de la performance, des arts visuels ou de la recherche scientifique, qui articulent les corps à des objets ou des sites spécifiques.

Ensemble, ils ont fondé la compagnie Anna & Grégoire en 2017 qui porte leurs travaux chorégraphiques.

Conception: Anna Chirescu et Grégoire Schaller

Interprétation: Anna Chirescu et Simon Déliot

Son et scénographie: Simon Déliot

Lumière: Tom Bourdon

Costumes: Darius Dolatyari-Dolatdoust et Cathy Garnier

Production et diffusion: Elissa Kollyris

Production Anna & Grégoire

Soutiens: Ménagerie de verre, Théâtre des Calanques — Marseille,

Maison Populaire — Montreuil, CND Centre national de la danse — Pantin

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FORTE) financé par la région Île-de-France.

Spectacle créé le 25 octobre 2023 à la Ménagerie de verre

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

menageriedeverre.com

+ 33 (0)1 43 38 33 44

billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE

Myra — Rémi Fort, Lucie Martin,

Célestine André-Dominé

+33 (0)1 40 33 79 13

myra@myra.fr

BAR RESTAURANT DE LA MÉNAGERIE

Du lundi au vendredi

de 9h30 à 16h

et chaque soir

de représentation

Dans la même soirée

Deep Water

Grégoire Schaller et
Arthur Hoffner

Studio Wigman

25.10 à 19h
26.10 à 19h
27.10 à 19h

Projection de
Ekkríno de Grégoire Schaller
Studio Diaghilev

Du 25.10 au 27.10

Entrée Libre

Projections
en continu
avant et après les
représentations

La Ménagerie de verre
est subventionnée par la Drac Île-de-France,
la ville de Paris et la région Île-de-France



Les Inaccoutumés 2023
bénéficient du soutien du ministère de la Culture /
Délégation générale de la création artistique
et de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels



DANCE REFLECTIONS BY
VAN CLEEF & ARPELS

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds
régional pour les talents émergents (FoRTE)
financé par la région Île-de-France.



Partenaires presse Libération et AOC



Anna, Grégoire, vous travaillez ensemble depuis 2016. Pouvez-vous revenir sur votre rencontre, vos affinités artistiques, vos atomes crochus?

Grégoire Schaller: Nous nous sommes rencontrés au Palais de Tokyo, pendant le festival Do Disturb! Vittoria Mattarese, la commissaire de l'événement, m'avait invité à adapter *Das Lichtquant*, un projet vidéo sur la lumière quantique que j'avais fait alors que j'étais étudiant à l'ENSCI — Les Ateliers, l'École nationale supérieure de création industrielle. À cette époque, le monde du spectacle vivant m'était encore totalement inconnu, et le Palais de Tokyo m'avait mis en relation avec deux danseuses: Anna et Léa Pérat, afin de concevoir cette adaptation performative...

Anna Chirescu: Le Palais de Tokyo m'avait sollicitée pour participer à une performance dans le cadre de leur festival. Ils m'ont proposé de choisir avec quel artiste je souhaitais travailler. Le travail de Grégoire m'avait séduite par le traitement littéral et décalé d'un sujet sérieux, la physique quantique. Notre relation s'est initiée sur ces "atomes crochus", pour filer la métaphore de la physique, et nous nous sommes liés de façon organique. Nous avons ensuite été sollicités pour d'autres performances muséales d'abord, puis nous avons développé en 2018 notre premier projet pour le plateau, et les propositions se sont ensuite suivies les unes les autres assez naturellement.

Votre recherche semble se matérialiser différemment selon chaque projet. Pouvez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique?

Anna Chirescu et Grégoire Schaller: Au-delà de nos parcours respectifs, inscrits dans leurs propres disciplines, nous nous sommes rencontrés autour de problématiques communes. Parmi elles, un des axes de recherche fort est la question de la virtuosité des corps, dont les enjeux sont à la fois techniques et spectaculaires. Nous nous sommes fortement intéressés à la volonté de réussite et de perfection qui caractérise de nombreuses disciplines sportives de haut niveau (dont la danse en premier lieu), autant qu'aux stratégies critiques de déconstruction de ces idéaux. Au sein de ce territoire opposé, nous avons questionné le rapport à l'échec, à la contrainte, à l'épuisement, à la figure, mais aussi au geste quotidien. La première pièce chorégraphique que nous avons co-signée en 2018, *Dirty Dancers*, en collaboration avec le comédien et metteur en scène Florian Pautasso, est à ce titre révélatrice de ce spectre de recherche, en mettant en tension deux figures: Nadia Comaneci et Yvonne Rainer, deux personnalités mythiques qui à nos yeux permettaient de dialectiser ces pôles conceptuels. Dans nos créations suivantes, d'autres problématiques ont infusé notre recherche, de notre rapport au progrès avec *Crash*, pièce co-signée entre Grégoire et Florian, à l'éco-féminisme et notre relation au vivant avec la dernière pièce d'Anna, *Vaca*, à la question de la perte et du deuil dans *Ekkrino*, le dernier projet de vidéo danse in situ de Grégoire. Un autre axe de recherche qui a progressivement infusé nos projets est le travail sur l'intime, notamment à travers la question du témoignage et le travail du récit personnel. Les enjeux dépendent de chaque projet: qu'il soit davantage initié par l'un ou l'autre, qu'il réponde à une commande extérieure ou un projet d'éducation culturelle... Mais on pourrait dire que, globalement, notre recherche s'inscrit dans un territoire qui touche à la fois aux arts visuels (scénographie, vidéo, objet) et au champ chorégraphique. Chaque projet invente un univers, des mondes en soi, en puisant dans d'autres champs disciplinaires que ce soit pour la recherche de matériaux scéniques mais aussi dans la floraison que la forme prendra au plateau. Progressivement, nous en sommes venus à assumer des places très différentes sur chacun des projets qui sont portés par la compagnie: de la co-mise en scène au regard extérieur, de la conception vidéo à la dramaturgie...

L'écriture de la chorégraphie de Ordeal by Water puise dans une base de gestes sportifs et professionnels. De quoi est composée cette collection de gestes? Comment avez-vous composé avec? Comment avez-vous élaboré la chorégraphie?

Anna Chirescu et Grégoire Schaller: La performance initiale est une sorte de longue phrase composée de figures à la fois sportives, artistiques et profes-

sionnelles. Ce *kata*, comme nous l'appelons, amalgame à la fois des mouvements issus de la danse, de l'escrime, du football, du tennis de table, mais aussi de leurs échauffements respectifs, dans l'idée de donner à voir des gestes préparatoires, qui sont habituellement effectués dans un certain hors-champ, donc soustraits au regard. Ce premier répertoire est hybridé avec une collecte de gestes utilisés pour communiquer en se substituant à la parole: différents vocabulaires d'arbitrages sportifs ou encore les indications de sécurité d'hôtes de l'air ou d'agents de trafic automobile ou aéroportuaire. La pièce glisse ensuite dans un mouvement contraire, à l'opposé de la valeur démonstrative du geste de la première partie. Cette deuxième étape se déploie dans une flaque d'eau et procède d'un long écoulement de forme, de déformations induites par des contraintes physiques très intimes et intérieures. Le corps y est plus proche d'un "état de matière", informe, qui mute au gré de pliages, de tensions ou d'étirements qui viennent le mettre en jeu. Plus généralement, la notion de contrainte sur laquelle nous nous sommes rapprochés dernièrement irrigue vraiment notre travail. Qu'elle se matérialise dans le détournement de l'usage des crampons de football sur lesquels Anna fait des pointes ou dans l'usage accumuloire des gestes de communication non verbale pour la partie finale dite de l'arbitre. Il semblerait que nous aimions définir des cadres contraints dans lesquels le vocabulaire se déploie et peut s'exprimer pleinement.

Anna partage le plateau avec le musicien Simon Déliot. De quelles manières sa présence est-elle importante? Pourriez-vous revenir sur le processus musical? Quelle place lui avez-vous laissé lors du processus de création? Pouvez-vous revenir sur le paysage sonore et les enjeux de la musique dans Ordeal by water?

Anna Chirescu et Grégoire Schaller: Le son est un élément fondamental de cette recherche: il est joué live sans interruption du début à la fin de la pièce, l'interprète est présent au plateau: il s'agit vraiment d'un duo. Lors de la performance originale, le son est arrivé après les sculptures, en parallèle à l'exploration chorégraphique. Avec Simon, nous avons commencé par faire plusieurs séances de recherche en studio, afin de trouver le registre, le ton propre de cette matière musicale qui allait étroitement dialoguer avec la matière gestuelle. Ensuite, la rencontre avec Anna puis le processus de recherche s'est construit de manière très organique et empirique, par tâtonnements successifs et ajustements. L'enjeu n'était pas de créer un environnement sonore qui accompagne simplement la pièce, mais d'envisager le son presque comme un interprète à part entière, qui habite lui aussi l'espace de manière spécifique. Il s'agissait également d'envisager les différentes possibilités que la présence du musicien au plateau suggérait en regard des enjeux de recherche autour de la virtuosité et de sa déconstruction au fil de la pièce. Tour à tour, Simon accompagne, galvanise, suit ou relance musicalement la matière chorégraphique, et réciproquement, Anna propose, réagit, se fait écho ou lâche cette relation. Cette recherche a été aussi l'occasion pour nous de mettre en travail la relation musique et danse. Le dialogue s'est exprimé dans des couches de communication subtiles, reposant sur beaucoup d'écoute et de sensation. Simon a par ailleurs conçu la forme de la sculpture actuelle, étant lui-même plasticien.

40
/ LA MÉNAGERIE
DE VERRE /

12, rue Léchevin
75011 Paris



France

www.menageriedeverre.com